

Puisqu'on parle, on n'Homme...

Octobre 2017

Sophie de Heaulme

Ce carnet de mail art n'est pas un carnet de mail art. Au début il y a eu comme un courant d'air silencieux dans un espace annulant le temps, blanc sur blanc, les bips qui font sursauter, les tuyaux, les yeux qui roulent dans les paupières, le sas où l'on attend pour rentrer dans ce non-espace. Un cahier de pages blanches où chaque ami pouvait écrire, des dessins et des gris-gris affichés au mur, une écriture en pari, des cailloux posés. Des mouvements et des êtres autour de celle qui ne parlait pas. Puis des mots sont venus, inaudibles, incompréhensibles, nous écrivions notre partition chaque jour à tâtons. Des mots sur les mots, l'affection dans son trop plein, ses tiraillements : la douceur n'est pas épargnée par l'amour. Des corps mouvants autour du corps immobile, jouant chacun sa part de chair dans ce carême sans fond. Peu à peu au cours des mois de remontée de ce chaos indicible, il y eut tant de liens entretenus, créés, rompus. Au fond de ce monde en mouvement, des creusets se sont allumés point par point. Fragiles vigiles. Qui un atelier improvisé entre soi, à même les tuyaux gainés envahissant le lit, qui une série de photos sur l'herbe du jardin.

Puis cette proposition de mail art quand enfin Marie a pu donner son feu vert, dans une autre chambre, dans sa verticalité enfin retrouvée. Une voix donnant voix à une autre voix, relayant une autre voix... Des êtres et des corps se sont agrégés ici, chacun à sa mesure, dans un espace-temps arbitraire : une quinzaine d'adresses, une géographie, deux mois, le transport anonyme de La Poste. L'Envol était nommé, entre sens et silence. Quatre femmes : Josette Coppe, Capucine Gèze, Sophie de Heaulme, Marie Sicard. Quatre femme ont guidé cette transhumance traversant des cimes inconnues, et c'était nous, et c'étaient ils ou elles. Chacun se confrontant à sa possibilité d'écrire dans ce cadre à présent groupal, partageant images, collages et mots. Temps distendu où tout d'un coup un courrier arrivait, vertige et cadeau, résonnance organique à la détresse d'où nous venions. Images touchant avant les mots, images caresses et clins d'œil, images et mots tour à tour bienfaisants et inatteignables. Puis il y eu l'étape où ces quatre femmes recueillirent les courriers pour en faire un carnet. Tant de fragilité encore à l'œuvre. Quatre femmes se retrouvant pas à pas, pied à pied, inventant/découvrant l'alchimie de cet objet : incarnant le carnet. Tout d'abord une errance : tous les courriers envoyés produisaient de l'écriture,

des portes s'ouvraient, absents et présents se parlaient : une foison. Un espace-temps se remplissait enfin, mais comment définir et choisir ? Notre première réunion de Comité d'écriture fut suivie d'un long temps de gestation. Des comptes-rendu permirent de se retrouver dans un lien alentour, cernant le vécu de chacune dont le présent faisait écho avec ce passé indicible, de manière plus ou moins intime. Une nouvelle absence était nécessaire : celle de faire le deuil d'une partie de trop-vécu. Des choix d'éditions ont étayé l'articulation à une loi comme un sauvetage, rugueux et désaltérant. Deux courriers à choisir et à renvoyer pour être scannés. Prévenir les écrivains. Veiller à leur donner une place alors que le chaos menaçait encore. A la lettre, ce petit groupe de femmes éditrices de leur propre chemin accolé à celui de l'une, a sculpté, scripté, choisi, débattu. Conscientes que le cœur même des discussions éveillant images, chants et projets, cet œuvre engageait un retour personnel et collectif à la vie. Retour de la vie dans la vie, traversée de nos morts réelles et symboliques. Des thèmes sont apparus : le corps pourrissant-général-invoquant, la loi et la violence, l'absence et son marteau de fer sur le métal en fusion de nos existences... et que faisons-nous, nous, pour cela ? Une réunion fit exploser ce retour à nos sources, en venant enfin commencer un récit de ce corps non reconnaissable qui nous avait fait tous écrire et nous avait laissés orphelins survivants. Des rires apparurent, une dérision salutaire, et l'émotion put enfin être nommée. Le passé fut passé, permettant l'oubli. Un nouveau souffle apporta sa manne d'associations : comment une meurtrière peut-elle protéger ? D'où regarde-t-on par la fenêtre blafarde ? A quel degré de corps prend-t-on humanité... ?

La révolte aussi revint mais du côté de la résistance pour vivre, quand bien même fusse-t-elle nouée par l'invisible du groupe, de l'attente de la lettre, des mémoires interdépendantes. Mais aussi symbolisée par des actions concrètes comme des projets de films et d'ateliers. Objet culturel, le carnet de l'Envol devenait support atemporel de nos doutes, de nos espoirs, de nos valeurs, de notre coltinage individuel à la vie et à la mort, aux séparations, aux pertes, précurseur de nouvelles naissances. Dès lors, absents et présents y étaient représentés, entre la réalité de cette expérience aux confins de l'humain, et le sceau porteur de notre expérience de vivre. Une mise en forme se détermina, choix parmi les choix qui traçait son chemin de symbolisation. Redonnant à chacun sa part de responsabilité dans ce tissage à plusieurs, sa part de mémoire, son écheveau personnel. Ce carnet est tissé des fils apparents qui en font une lecture, mais aussi des fils invisibles qu'un groupe d'hommes et de femmes y sont glissés, ont rencontrés, ont tissés ici et ailleurs ... s'humanisant par votre rencontre.

.....